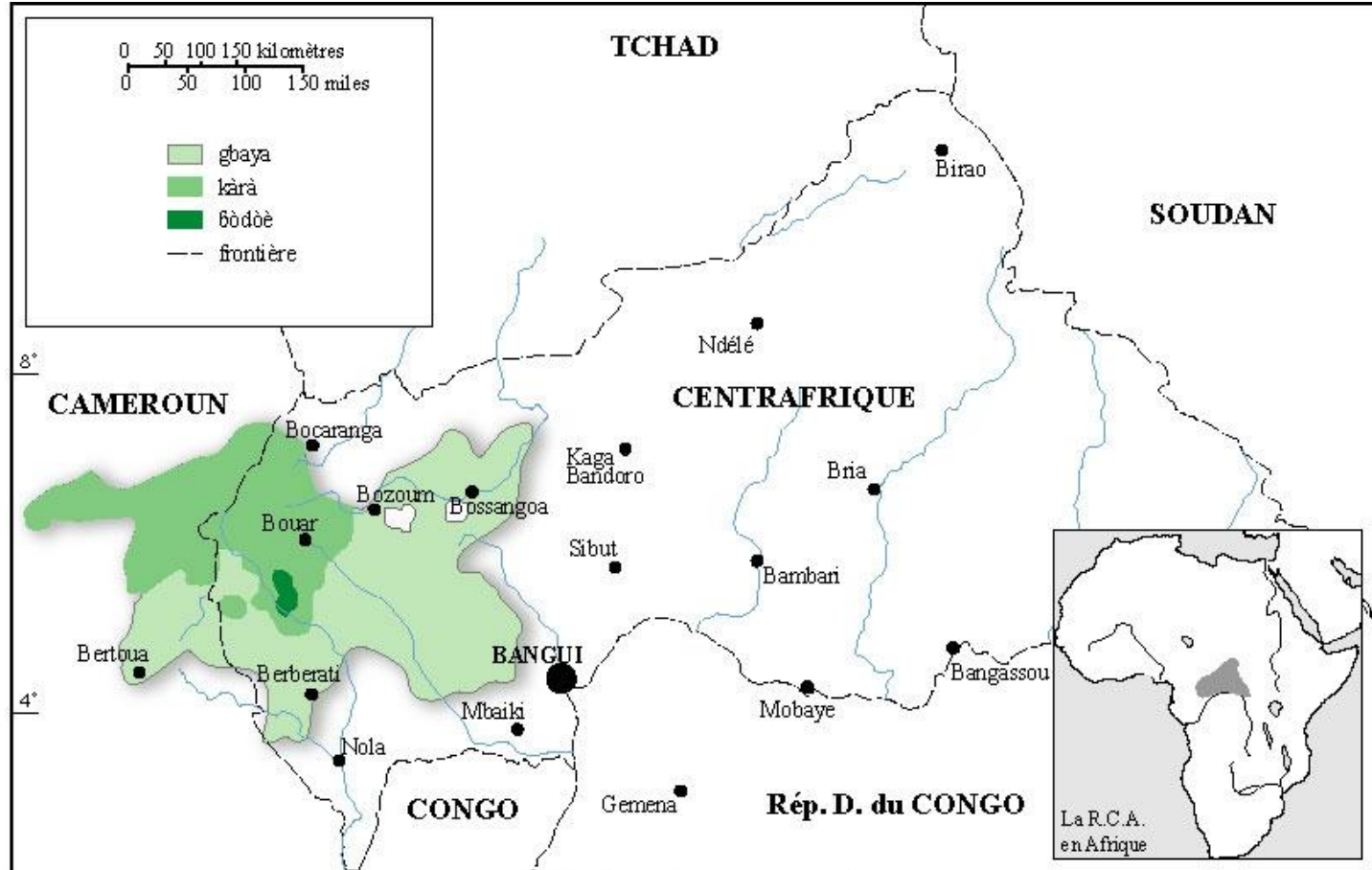


Les couleurs forment elles un domaine spécifique ?

Une réflexion à partir d'une langue
à tradition orale, le gbaya de RCA

Paulette ROULON-DOKO (LLACAN-UMR 8135 du CNRS INALCO)
Paulette.roulon@cns.fr

Situation du gbaya en Afrique centrale



Localisation des groupes gbaya

Plan

I. Quand et comment parle-t-on de couleurs ?

- Pour décrire les plantes
- Pour décrire les chenilles et les larves d'ok
- Dans d'autres domaines
- Les couleurs dans les contes

II. Le rôle de la catégorie grammaticale

- Les verbes
- Le terme d'ap « tatouage »
- Des adjectifs pour exprimer la couleur
- Le rôle des adjectifs-adverbes

III. Des référents prototypiques

Conclusion

Quand et comment parle-t-on de couleurs ?

Pour décrire les plantes

Pour un corpus de 224 plantes dont la description mentionne une couleur, il n'y a que cinq adjectifs attestés à savoir :

Constructions attestées		Cat	Terme	Nbr	
dóà nè búù La fleur est blanche	zàṅ téà ṙó nè búù Le bois est blanc	A	bú blanc	101	
tòkàà nè gbě̀ě̀ La sève est rouge	wáṙáà ṙó nè gbě̀ě̀ La feuille est rouge	wáyáà dúk nè gbě̀ě̀ Le fruit reste rouge	AV	gbě̀ rouge	137
wáṙáà nè túù La feuille est noire	Zàṅáà ṙó nè túù L'intérieur est noir	AV	tú noir	38	
	wáṙáà ṙó fàtà-fùtù La feuille est beige	AA	fàtà-fùtù beige	3	
	zàṅ téà ṙó bàtà-bùtù Le bois est gris clair	AA	bàtà-bùtù gris	1	
	wáṙáà ṙó màtà-màtà La feuille est tachetée	AA	màtà-màtà tacheté	2	

Pour décrire les plantes (2)

Ces adjectifs, deux AV (adjectif verbaux), un A auxquels s'ajoutent de façon très marginale dans ce contexte 2 AA (adjectif-adverbe), sont utilisés dans une construction prédicative qu'explique le tableau suivant.

Terme	Cat	Sens	Construction	Sens littéral	
tú	AV	« noir »	ʔɔ / ∅	nè túù	en tant que le noir
gbé	AV	« rouge »		nè gbéé	en tant que le rouge
bú	A	« blanc »		nè búù ~ búà	en tant que le blanc
fàtà-fùtù	AA	« beige »	ʔɔ	fàtà-fùtù	beige
bàtà-bùtù	AA	« gris »		bàtà-bùtù	gris

Pour décrire les plantes (3)

Tandis que les AA renvoient à une valeur précise (emploi seul après le V ?) sans besoin d'une autre spécification, les 3 autres adjectifs ont surtout une valeur contrastive mais ne portent pas une valeur précise. Ils peuvent d'ailleurs être spécifiés par un AA, comme c'est le cas ici pour *tú* (3 AA) et *gbé* (9 AA), pas pour *bú* dans ce corpus.

En tant qu'épithète, seuls ces trois adjectifs (*bú*, *gbé* et *tú*) sont régulièrement utilisés pour former des termes composés désignant en particulier des plantes (19) ou des animaux (14) dont la couleur mentionnée devient alors un trait pertinent de leur identification.

Terme	Plantes	Animaux	Nbr
<i>tú</i>	<i>tú-pák</i> 'la liane noire' Liane sp. de forêt	<i>tú-nóé</i> 'l'oiseau noir' Etourneau métallique de Swainson	7 3pl + 4a
<i>gbé</i>	<i>gbé-bún</i> 'marantochloa rouge' <i>Marantochloa</i> sp.	<i>gbé-dòm</i> 'le queue rouge' Cercopithèque ascagne (?)	14 10pl+4a
<i>bú</i>	<i>bú-pák</i> 'la liane blanche' <i>Triclisia macrophylla</i>	<i>bú-dàwà</i> 'le singe blanc' <i>Cercopithecus aethiops tantalus</i>	12 6pl+6a

Pour décrire les « chenilles et larves » *dòk*

Pour les larves, uniformément blanches il est précisé :

1.	ʔà	nè	búa	dàpáà	bé	ná
	3SG	en tant que	blanc.NMLS	motif.TM.3SG	INAC.pouvoir être	NEG

	mà	dàp	téà	bé	ná
	un certain	motif.TM	corps.TM.3SG	INAC.pouvoir être	NEG

Elle est blanche, sans motif / sans aucun motif sur son corps

Pour les chenilles il est bien distingué entre leur couleur générale et les motifs ou leurs couleurs.

2.	ʔà	nè	túù	dàpáà	ʔá	ká
	3SG	en tant que	noir.NMLS	motif.TM.3SG	ETRE-LOC	côté

	zàṅáà	nè	búù
	Ventre.TM.3SG	en tant que	blanc.NMLS

Elle est noire avec des motifs blancs sur ses flancs.

Pour décrire les « chenilles et larves » *dòk* (2)

L'expression globale de la couleur n'utilise généralement pas le terme *dàp* « motif », mais est exprimée directement.

nàà-sáŋ-kàdán



nàà-wílí-wèlè



ʔà nè búà ʔín túà

(3SG en tant que blanc.NMLS et noir.NMLS)

Elle est jaune et noire

ʔà né túù nè búù kpá nè téà fét

(3SG ÊTRE noir.NMLS avec blanc.NMLS INF.ACC.trouver en corps.TM.3SG)

Elle est noire et blanche sur tout le corps

kpódò



téà né tè-tàrà dàpáà ʔá sèné kpá nè téà fét

(3SG ÊTRE jaune motif.TM.3SG ÊTRE-LOC INF.ACC.trouver en corps.TM.3SG)

Elle est jaune avec des lignes sur tout le corps

dòk-bíbìŋ



dàpáà nè gbéè dàpáà ʔá sèné ká zàŋ lék-lék nè búù

(motif.TM.3SG en tant que rouge.NMLS motif.TM.3SG ÊTRE-LOC dedans côté ventre. TM.3SG à petites taches en tant que blanc.NMLS)

Son aspect est rouge et il y a de toutes petites taches blanches qui décorent ses côtés.

Et dans d'autres domaines

Il existe une **maladie** *gbé-tè* (corps/rouge), « ankylostomiase des enfants », qui provoquent des selles rouges, puis colorent en rouge leurs cheveux et leurs yeux.

Deux **composés** incluant *bú* « blanc » : *bú-wèsé* désigne un « soleil de plomb », comme chauffé à blanc et *bú-wèé-bèè* (blanc/feu/saison sèche) « les mois de pleine saison sèche ».

Un **jeu** rassemblant garçons et filles dont le chant fait défiler les personnes qui entrent dans le jeu en les caractérisant par la mention des diverses couleurs de peau : *ʔó mbúlú gbójó* « les noir d'encre », *ʔó b̀̀r̀̀dik* « les noirs de peau », *ʔó b̀̀t̀̀t̀̀* « les marrons rouge », *ʔó b̀̀t̀̀í-b̀̀t̀̀í* « les marrons foncé »...

Les couleurs dans les contes

T20-C17 : Deux cornes, l'une *gbé zón-zón* « rouge » donne à manger, l'autre *túà kpóó-kpóó* « noire » fouette.

T7-C70 les paumes des singes en : mains noircies (sales) / propres.

T49-C8 : Les fruits de *bírí* « noircissent le sol » *tú nù kpóó_kpóó_kpóó*.

T59-C18 : Le chien se venge du babouin en lui volant son vêtement qui laisse voir son « cul rouge » *kòí ndàyá gbàdàwà ?ó vèè*.

T84-C158 : *Nàá-ngòdí* pour séduire les hommes a teint ses poils du pubis en noir *kpókíó-kpókíó*.

T99-C180 : la fille difficile gbaya, refuse tous les prétendants sur leur aspect physique. Sont ainsi moqués le « gris ardoise » *tùù* du C. bleu, de la mangouste et de l'aulacode ; le « rouge flamboyant » *zèè* du C. roux ; le « moucheté » *kpùhùhùhù* du guib ; le « tacheté » *hùhèh* de la civette ; la « masse rousse » *bèrèh* du buffle et les fesses « rouge » *vèè* du babouin. Ces évocations toutes portées par des AA déclenchent les rires de l'auditoire.

II. Le rôle de la catégorie grammaticale

L'emploi d'un verbe est toujours l'expression d'un procès, il n'y a pas de verbe de qualité en gbaya. Pour les AV, seuls *tú* « noir » et *gbé* « rouge » désignent une couleur.

V	transitif	intransitif	AV	sens
tú	noircir, renforcer	noircir, se renforcer	tú	noir
gbé	rendre rouge	murir, rougir	gbé	rouge
bom	∅	commencer à murir	∅	
fɛŋ	déprécier, humilier, salir	blanchir, décolorer, pâlir	fɛŋá	pâli, humilié
do	∅	fermenter, moisir, fleurir	dó	moisi, fermenté
ŋai	colorier, faire des motifs	∅	∅	
tok	piquer, percer, transpercer	scintiller, luire	∅	
zar	∅	briller	zará	brillant

Le terme *dàp* « tatouage »

Le V *ɲai* « colorier » est spécifique pour l'apport de couleurs, tandis qu'il n'y a pas de V particulier pour référer à la réalisation de « tatouage » *dàp*. Plusieurs verbes ont *dàp* comme COD, indiquant la technique utilisée : *gɔn* « découper », *gba* « fendre », *pasi* « inciser » pour les scarifications sur la peau, *ʔa* « poser plusieurs choses », *yɔr* « tracer (lignes) » pour les motifs sur la poterie.

Dans son emploi au sein d'un SN définitoire, *dàp* réfère au décor, aux motifs du support mentionné. Il forme aussi les termes suivants :

dàp-nú-ʔér	motif du/bout de/main	« empreintes digitales »
dǎp-ḳ̀-ʔér	motifs de/intérieur de/main	« lignes de la main »
dǎp-ḳ̀-ńáŋ	motifs de/intérieur du/pied	« rides du pied »
dǎp-ṣ̀	motifs de/dieu	« vergetures »

Ce terme désigne les motifs et les couleurs sans les distinguer précisément.

Des adjectifs pour exprimer les couleurs

Les AV prennent en charge l'aboutissement du procès porté par le verbe et expriment un état résultant, (V *gasi* > AV *gásá* « grand » litt. 'avoir grandi') mais ils ne portent plus en tant qu'adjectifs cette valeur résultative. Un objet peut être qualifié de « grand » sans avoir jamais grandi. Ainsi, *gbǔ* « rouge » et *tú* « noir » sont ils le résultat retenu des verbes *gbɛ* « rougir, murir » et *tú* « noircir, renforcer » que j'examinerai ensuite.

L'A *bú* a un statut différent, il fait partie des 16 adjectifs primaires désignant « une qualité fondamentale – un état premier – ne pouvant résulter d'un procès » (PRD, 2008 : 89). Il signifie « brut, nature ». La valeur « blanc » est une des manifestations de cet état brut et non l'inverse, ainsi :

bú kpánà	(~ /poterie)	« une poterie non cuite »
bú sùkà	(~ / feuilles de manioc)	« des feuilles de manioc natures »
bú dó tè	(~ /fleur .MT/arbre)	« une fleur blanche »

Ces trois termes sont les bases du système des couleurs gbaya qui contraste Blanc / Rouge / Noir en référant ainsi à des valeurs respectivement claires, vives, sombres.

Rôle des adjectifs-adverbes

Les AA sont des termes spécialisés dans la qualification, pouvant régulièrement exprimer le degré, être spécifique d'un support et associer deux sens. (ex « grand » exprimé par un A *gbà* (valeur essentielle), un AV *gásá* (valeur résultante du procès « grandir »), et 5 AA (1 degré, 1 champ sp. et 3 combinant 2 valeurs), (cf. PRD, 2008 : 99)

rùkpùtù-rùkpùtù	« trop gros, trop grand »	degré
tàlàngàzàṅ	« déjà grand, grandet »	Sp. : enfant de 10-12 ans
hèr-ngèzèṅ	« grand et haut »	2 valeurs
kpéngém	« pas trop grand et droit »	2 valeurs
zòlòbòtò	« grand et lourd »	2 valeurs

Les teintes ou couleurs précises sont systématiquement exprimées par les AA, qui seuls (placés après le V ? « être », n'ont pas besoin d'une autre référence pour indiquer de quelle couleur il s'agit.

Quels AA pour quelle couleur ?

BLANC **bú** : **18 AA**. 2 bases (bónη-bónη, kpúnη-kpúnη) ; 1 degré ; 3 autres teintes (grisé, gris clair, beige clair), 4 blanchi avec cause sp. (modification, agent blanchissant [cendres, farine], brûlure ou maladie, fermentation ; 4 support sp. ; 4 à 2 valeurs.

NOIR **tú** **14 AA** : 2 bases (kpóúú-kpóúú, kpókóúó-kpókóúó), 4 autres teintes (uni, marron foncé, violet, gris ardoisé), 4 noirci + cause (saleté, agent sp., teinture, fumée, dents ; 4 sp. peau humaine et dents. + *bleu-vert foncé*

ROUGE **gbé** **36 AA** : pas de base ; 20 teintes ; 10 rougi + causes (terre, sang ou pleurs, teinture, cuisson, 4 évolution, 2 agents extérieurs) ; 6 sp. (supports variés), + *jaune-marron*

NOIR et BLANC autour de 15 AA avec chacun 2 bases, mais ROUGE plus de deux fois plus et pas de base.

15 AA pour des COMBINAISONS DE COULEURS posées comme type courant. 4 types d'alternance de couleurs ; présence de motifs stries (1), rayures (1), taches (8) qui sont déclinées selon taille, disposition, forme, et parfois couleur + 1 sp. du corps humain.

L'exemple du NOIR (14 + 1)

kpɔ́ɔ́-kpɔ́ɔ́	bien noir	naturel ou résultante [+ pluie, teinture]	nè tɔ̀à	tɔ̀, nii
kpɔ́kíɔ́-kpɔ́kíɔ́	bien noir	(naturelle ou teinture)	ʔɔ	tɔ̀, nii
míkɔ́ɔ́-míkɔ́ɔ́	noir uni	uniformément noir (naturel)	nè tɔ̀ù	
bìfɪ̀nìrì	marron foncé			
bìm-bìm	violet foncé		nè tɔ̀ù	tɔ̀
tùù	gris ardoise	(naturel) [<i>Céphalophe bleu</i>]	ʔɔ	
nèsì-nèsì	bleu-vert foncé	qui fait une nuance de la couleur mentionnée		gbɛ, tɔ̀
kárí-kárí	noirci (+ saleté)	corps, main, visage	ʔɔ, ADJ	
ndíŋ-ndíŋ	noirci (+ agent sp)	noir opaque [pluie, mains]		tɔ̀
dírírí	noirci (+ teinture)	bien noir + teinture		tɔ̀
kító-kító	noirci (+ fumée)	noir de fumée + feu		tɔ̀
bìì	sp. dents	abimées = noircies (mortifiés)		
ɓótí-ɓótí	sp. corps humain	marron foncé (pour la peau de l'homme)		tɔ̀
ɓótótó	sp. corps humain	marron rouge (pour la peau de l'homme)		V
ɓòròdɪ̀k	sp. corps humain	noir de peau (sp. de la peau de l'homme)	ʔɔ, ADJ	V

En marge de la couleur

La perception de la lumière

La luminosité est nettement distinguée de la couleur. Elle est prise en charge par 29 AA, ainsi répartis : d'éclairci à clair (5), scintillant-brillant (8), luisant (2), troublé (1), d'assombri à sombre (5) ; et sp. d'un support feu (3), yeux (5).

Les usages figurés de la couleur

Les verbes *tú* « noircir, renforcer » et *fɛŋ* « décolorer, humilier » qui expriment un procès le premier renforçant la couleur, le second la diminuant, correspondent respectivement à une valorisation et à une dévalorisation. Mais l'AV dérivé *tú* « noir » n'a pas, en soi, de valeur précise, pas plus que le rouge ou le blanc *bú* dont le sens de base est « nature, brut ». Quant à la notion de sale, elle peut aussi bien être associée à du noir ex. des paumes des singes dans le conte T7-C70, qu'à une décoloration comme celle des « pieds couverts de poussière » *fɛŋá náŋáà*, elle n'est définitoire pour aucun.

Des référents prototypiques

Il s'agit d'entités dont le nom est utilisé dans des composés où elle servent à mentionner la couleur qu'elle représente.

4 gris clair (cheveux blancs, cendres, cendres volantes, souris sp.);

3 gris foncé (aulacode, pluie, eau croupissante) ;

2 vert foncé (rotin, courge) ; 2 bruns (Céphalophe couronné, termite sp.)

2 noir (plantes *Mucuna* et *Acacia* sp. sève noire)

5 rouge (bois rouge, noix de palme, feu, sang, plaie) ; 1 roux (Céphalophe roux) ;

4 jaune (f. tara *Anogeissus*, tisserin, leucorrhée, impétigo)

4 combinaisons (panthère, guib, pilon à écorce, bracelet)

Ces références sont très précises et bien identifiées par les locuteurs. Le « kaolin » *yémbé*, la « craie » *dáná*, rouge ou jaune issue d'une « pierre morte » *fió tà*, le « graphite » *dán* bien qu'utilisés pour colorier ne sont pas utilisés ici.

Les références prototypiques lexicalisées

Couleur	Terme (corps de/ X = référence prototypique)
roux	tè-bàn « céphalophe roux »
brun	tè-bìò « céphalophe couronné »
brun foncé	tè-mbòò « céphalophe à dos jaune »
violet	tè-kèlú « Syzygium sp. » fr. violet
vert	té-kènà « pigeon vert »
vert tendre	<i>tór-zǔ</i> ou tè-tór-zǔ « jeune pousse d'herbe »
jaune	<i>tè-tàrà</i> « Anogeissus leiocarpus »
moucheté de noir et blanc	tè-gbànù « pintade »
à rayures transversales	<i>nàà-gbèngbè</i> « chenille sp. » (rayures transversales)
rayures brun-noir	tè-gòdá « rat rayé » (rayures longitudinales)

Conclusion

- La langue gbaya organise ses couleurs sur trois bases NOIR, ROUGE et BLANC.
- Les verbes ont peu d'utilisation pour exprimer les couleurs de base.
- Elle a de nombreux adjectifs-adverbes qui prennent en charge l'expression de multiples couleurs perçues directement comme telles.
- Dans la vie courante, les termes de couleur sont bien utilisés, ils ne font que peu référence au symbolique.